

DOSSIER DE PRESSE

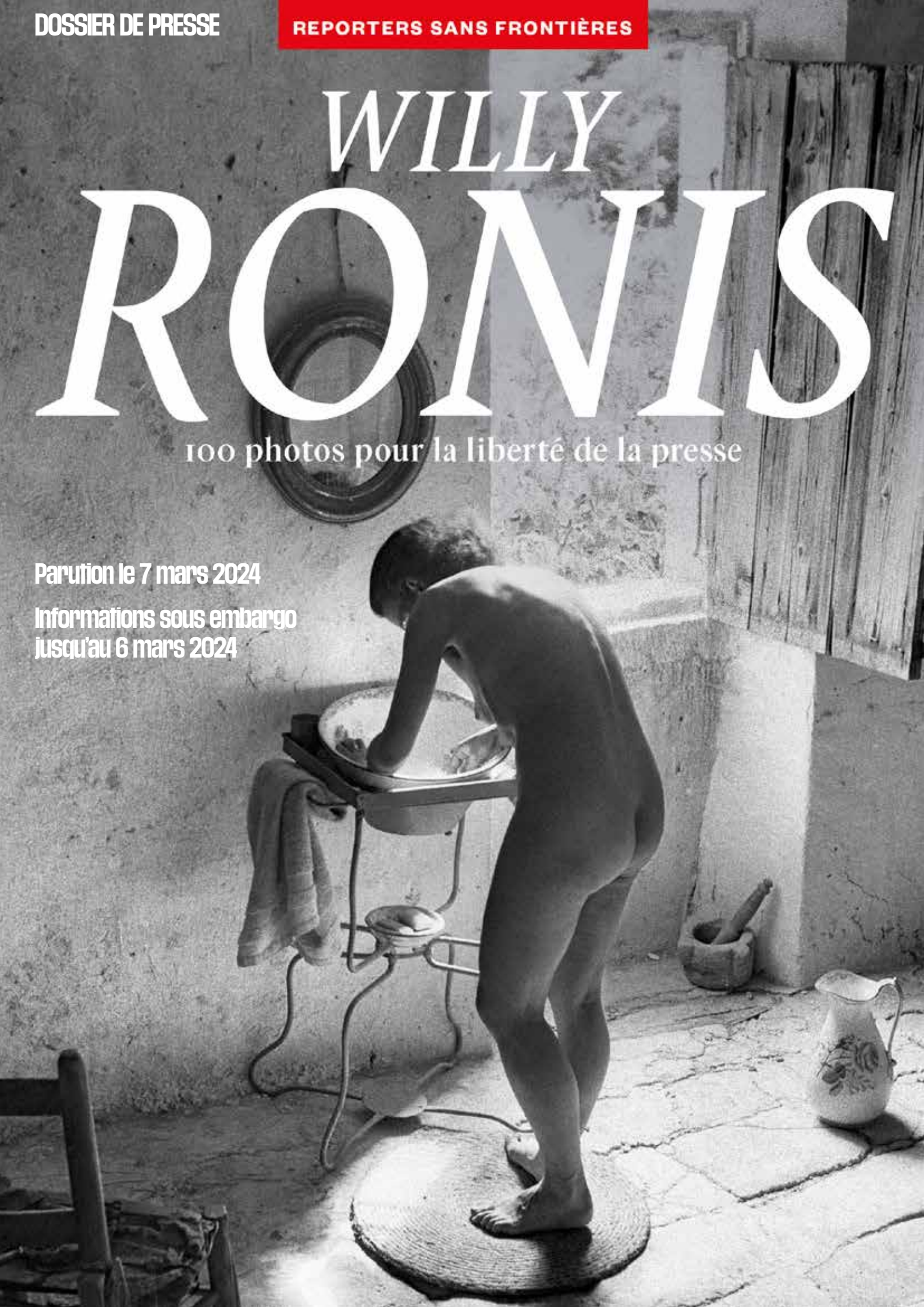
REPORTERS SANS FRONTIÈRES

WILLY RONNIS

100 photos pour la liberté de la presse

Parution le 7 mars 2024

Informations sous embargo
jusqu'au 6 mars 2024





Willy Ronis
Marchandes de frites, rue Rambuteau, Paris, 1946.

PRÉSENTATION	04
<i>Willy Ronis - 100 photos pour la liberté de la presse</i>	
EXTRAITS	06
Ils nous parlent de Ronis	
BIOGRAPHIE	07
IMAGES LIBRES DE DROIT	08
NOTRE ORGANISATION	
NOS PARTENAIRES	10
CONTACTS	

Willy Ronis

Le réaliste poétique

Un petit garçon qui court sa baguette sous le bras, une silhouette nue penchée à sa toilette, une ouvrière haranguant ses camarades dans une usine en grève : les images de Willy Ronis sont autant d'icônes du « réalisme poétique ». Disparu en 2009 à presque 100 ans, le plus engagé des photographes humanistes laisse derrière lui une œuvre majeure et fraternelle. Ses plus célèbres photos sont réunies dans le nouvel album de Reporters sans frontières.



Willy Ronis
Le petit Parisien, 1952.

« Parfois, il est possible de chiper le moment sublime. »

Proche des gens de peu dont il est issu, et libre compagnon du Parti communiste, Willy Ronis est estampillé photographe de gauche dès le début de sa carrière. Pour une presse illustrée avide d'images, il part couvrir, en porte-drapeau du Front populaire, les grèves, les manifestations, les conditions de vie des ouvriers, mais aussi les premiers départs en vacances, les guinguettes du bord de Marne, les banlieues nouvelles qui sortent de terre. *« Elle a été immédiate, cette conscience politique, elle ne m'a pas quitté. Je mourrai avec le cœur très à gauche, comme j'ai vécu. »*

Dans les rues de Paris - et partout ailleurs - son sens de la composition et son instinct inné du placement font mouche à chaque déclenchement. Faisant son miel de la vie comme elle va, dans l'intimité de sa maison de Gordes, la complicité de gamins de Ménilmontant ou le regard d'artistes amis, Willy Ronis prouve à chaque image, sans sentimentalisme ni souci du scoop, qu'il est l'un des plus authentiques représentants de la photographie dite humaniste, celle de la compassion profonde et du bonheur malgré tout.



Willy Ronis

École primaire, 2e classe, quartier Köpenick, Berlin-Est (RDA), 1967.

Tombé dans l'oubli dans les années 1970, revenu en grâce à la faveur de la parution de son ouvrage *Sur le fil du hasard* en 1980, Ronis est un militant de l'ordinaire. Celui qui se rêvait peintre ou musicien a réussi à composer et à imposer une œuvre souriante et nostalgique qui dépasse le simple cadre de la « photographie humaniste » et se déploie sous le triple signe de la liberté du regard, du rêve de l'égalité et de l'idéal de la fraternité.

Le portfolio d'une centaine de pages présente la carrière de Willy Ronis. Il s'ouvre sur un avant-propos du journaliste Emmanuel Khérad, auquel Ronis accorda sa dernière interview, par une journée de canicule arlésienne, alors qu'il était quasi centenaire. Il est éclairé par des textes inédits : la douce nostalgie de Ronis par l'historien Tanguy Perron ; une histoire de valise par l'écrivain Didier Daeninckx ; les souvenirs émus de Francine Deroudille, la fille de Robert Doisneau, grand ami de Ronis ; le combat de Guy Le Querrec pour sa réhabilitation ; un engagement photographique par l'historienne de la photographie Gabrielle de la Selle ; le portrait d'un grand humaniste par Gérard Uféras et l'obstination victorieuse de Pierre-Jean Amar.

Et aussi :

– Trois défenseurs de la liberté de la presse : **Maryna Zolotova**, **Ariane Lavrilleux** et **Stanis Bujakera**.

– Un portrait sans concession de **Narendra Modi**, premier ministre de l'Inde depuis 2014.

– Une immersion dans les coulisses de *Nawa*, média féminin et féministe palestinien.

→ Un grand représentant de la photographie humaniste

→ Ses photographies les plus célèbres

→ Des textes inédits

→ 100 % des bénéfices de la vente des albums financent les actions de RSF de manière concrète. Chaque album vendu nous permet de défendre, partout dans le monde, l'indépendance et la fiabilité du journalisme.

Ils nous parlent de Ronis

Emmanuel Khérad, journaliste

Willy Ronis, chipeur du vivant

Tel était Willy Ronis, photographe de l'instinct. Il avait la modeste prétention d'exposer sa propre sincérité, sans la truquer, et de s'intéresser à la vie qui passe, sans l'édulcorer.

Tangui Perron, historien

Willy Ronis, le rouge et le cœur

La popularité de Willy Ronis est aujourd'hui immense. C'est sans doute la reconnaissance d'une œuvre qui parle au cœur de toutes et tous. Une œuvre plus savante qu'il n'y paraît, nourrie de fidélités et de fêlures, de culture musicale et picturale, d'empathie pour le peuple qui trime, se rassemble et s'assemble – et d'amour de la vie.

Guy Le Querrec, photographe

Willy l'harmonieux

Nous parlions aussi musique, dont nous étions tous les deux férus. L'harmonie était sa religion. Grand amateur de jazz, je suis friand de sonorités plus radicales, mais j'ai le plus grand respect pour une mélodie parfaitement composée. C'est le même respect qui me saisit quand je regarde les images de Willy, des harmonies pleines de délicatesse, à la composition irréprochable.



Willy Ronis. Le bateau-mouche, Paris, 1949.

Pierre-Jean Amar, photographe

Willy, ou l'amitié partagée

L'idée d'un ouvrage les réunissant m'est donc venue tout naturellement à l'esprit et je l'ai suggérée à Willy. Mais il ne voulait plus entendre parler de livre, déçu par deux expériences malheureuses. Pendant deux ans, je suis revenu régulièrement à la charge, et il a fini par accepter.

Ils nous parlent de Ronis

Gabrielle de la Selle, historienne de la photographie

L'engagement en trois images

Traditionnellement classé dans la grande famille des photographes humanistes avec Robert Doisneau ou Sabine Weiss, Willy Ronis s'en singularise par une œuvre placée sous le signe d'un profond et permanent engagement.



Willy Ronis. Un bal en plein air, Chez Maxe, Joinville-le-Pont (Seine), 1947.

Francine Deroudille, écrivaine, fille de Robert Doisneau

Willy Ronis, cent ans de rectitude

Travailler avec lui était un bonheur. Sa rigueur morale, son intégrité n'avaient d'égales que l'extrême courtoisie de ses relations aux autres. À tous les autres, car je ne l'ai jamais vu traiter différemment puissants et misérables, en homme qui a toujours vécu en accord parfait avec les idées qu'il exprimait.

Gérard Uféras, photographe

Willy, ou l'humanité partagée

On le voit immédiatement, il n'est pas un étranger, il partage le monde de ceux qu'il photographie. Aucun surplomb, il s'émerveille, compatit, s'indigne de l'injustice, épouse ce qu'il pense être une juste cause... et la fraternité est l'une de ses boussoles.

Didier Daeninckx, écrivain

L'homme à la valise de la rue Vilin

Ce jour-là, Willy a découvert la réalité d'un des innombrables passants que ses déclics ont sauvé de l'oubli.

Willy Ronis

L'œil fraternel



Autoportrait aux flashes, Paris, 1951.

Fils d'Emmanuel Ronis et Tauba Gluckman, juifs émigrés, **Willy Ronis naît le 14 août 1910** dans le 9^e arrondissement de Paris.

En **1932**, après son service militaire, il est contraint de travailler dans le studio de photo de son père malade.

Avec l'avènement du Front populaire aux législatives de 1936, Ronis prend ses premiers clichés marquants. La même année, son père succombe après une longue maladie, et Willy Ronis vend le studio. Sa carrière est lancée.

Fin **1941**, il traverse la ligne de démarcation et rejoint Marseille. Il y rencontre sa femme, Marie-Anne Lansiaux, et adopte son fils, Vincent.

En **1946**, Ronis rejoint l'agence Rapho, où officient déjà Brassai et Doisneau. La soif d'images est immense, et son carnet de commandes ne désemplit pas.

En **1954**, il rassemble les clichés pris dans son quartier de cœur dans un ouvrage au

succès critique certain, mais à l'échec commercial retentissant, *Belleville-Ménilmontant*.

En **1972**, il quitte Paris pour s'installer dans sa maison de Gordes, dans le Vaucluse. Moins demandé, il se consacre presque exclusivement à l'enseignement.

En **1980**, la parution aux éditions Contrejour de son ouvrage *Sur le fil du hasard* relance de manière imprévue sa carrière. Le nom de Willy Ronis sort de l'oubli.

En **1982**, il prend la décision de faire don de l'intégralité de son œuvre à l'État français, et revient vivre à Paris en 1983.

En **2001**, il pose définitivement son appareil, et s'éteint presque centenaire en **2009** à l'hôpital Tenon dans le XX^e arrondissement si cher à son cœur.



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14



15

1 Pendant le défilé de la victoire du Front populaire, rue Saint-Antoine, Paris, 14 juillet 1936.

2 Le retour des prisonniers, gare de l'Est, Paris, 1945.

3 Le bateau-mouche, Paris, 1949.

4 Autoportrait aux flashes, Paris, 1951.

5 Un bal en plein air, Chez Maxe, Joinville-le-Pont (Seine), 1947.

6 Rose Zehner, déléguée syndicale, pendant une grève chez Citroën-Javel, Paris, 1938.

7 La fête foraine, boulevard Garibaldi, Paris, 1947.

8 Les amoureux de la Bastille, Paris, 1957.

9 Marchandes de frites, rue Rambuteau, Paris, 1946.

10 Usine Lorraine-Escaut, Sedan (Ardennes), 1959.

11 Le jour de la Victoire, Grands Boulevards, Paris, 8 mai 1945.

12 Un dimanche matin chez les Zavatta, Paris, 1949.

13. Ouvrières pendant la reconstruction de Varsovie (Pologne), 1950.

14 Le petit Parisien, 1952.

15 École primaire, 2e classe, quartier Köpenick, Berlin-Est (RDA), 1967.

Dans la sélection de ces images, cinq seulement peuvent être publiées libres de droits dans un même média. Elles ne peuvent pas être utilisées gratuitement en couverture et leur format ne doit pas dépasser une demi-page. Ces photographies doivent être utilisées uniquement pour la promotion de l'album RSF.

Pour toutes les images, la mention du crédit suivant est obligatoire : © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion GrandPalaisRmn Photo.

Fondée en 1985, Reporters sans frontières œuvre pour la liberté, l'indépendance et le pluralisme du journalisme partout sur la planète. Dotée d'un statut consultatif à l'ONU et à l'Unesco, l'organisation basée à Paris dispose de 12 bureaux dans le monde et de correspondants dans 130 pays. Elle soutient concrètement les journalistes sur le terrain grâce à des campagnes de mobilisation, des aides légales et matérielles, des dispositifs et outils de sécurité physique (gilets pare-balles, casques, guides pratiques et assurances) et de protection digitale (ateliers de sécurité numérique). L'organisation est aujourd'hui un interlocuteur incontournable pour les gouvernements et les institutions internationales et publie chaque année le Classement mondial de la liberté de la presse, devenu un outil de référence.

La vente des albums constitue une ressource essentielle pour Reporters sans frontières (30 % du budget annuel). Grâce au soutien de ses partenaires – France Messagerie, le SNDP, Culture Presse, le réseau Maison de la Presse et Mag Presse, Mediakiosk, Promap, Relay, Interforum, la Fnac ainsi que toutes les enseignes qui diffusent gracieusement l'album – les bénéfices de ces ventes sont intégralement reversés à l'association.

L'album est réalisé avec le soutien du ministère de la Culture, en partenariat avec la Médiathèque du patrimoine et de la photographie (MPP), service à compétence nationale affectataire du fonds Willy Ronis donné à l'État français.



Contact presse
Agence 2e BUREAU
Marie-René de La Guillonnière
rsf@2e-bureau.com
+ 33 (0)1 42 33 93 18
+ 33 (0)6 88 90 76 22

Contact RSF
RSF – Elena Garcia
egarcia@rsf.org
+ 33 (0)7 82 50 07 82